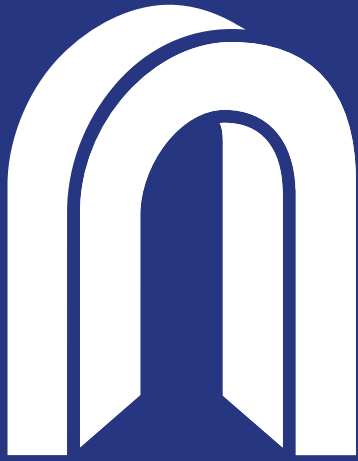


**LA
CONDITION
PUBLIQUE**
Place
Faidherbe
Roubaix



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

ART URBAIN

Nicolas Lee © Droits réservés



SOMMAIRE

La Condition Publique p. 3

L'Art Urbain à Roubaix p. 5

Quelques chiffres p. 7

L'offre groupes p. 8

Sélection oeuvres p. 9

Pistes pédagogiques p. 16

Fiches documentaires p. 19

Annexes p. 26

Informations pratiques p. 30



LABORATOIRE CREATIF

Lieu de création et de diffusion artistique, la Condition Publique est devenu au fil des années un lieu culturel emblématique de la métropole lilloise. Entre art, créativité, urbanisme et développement durable, la Condition Publique s'appuie sur les dynamiques issues de l'innovation sociale, urbaine et environnementale et de l'économie collaborative dans l'objectif de faire de l'ancienne friche industrielle de 10 000 m² - réhabilitée par Patrick Bouchain en manufacture culturelle à l'occasion de Lille2004 - un territoire d'expérimentations artistiques et culturelles.

Au delà de son statut d'Établissement Public de Coopération Culturelle, l'équipement abrite de nombreux acteurs culturels et créatifs et favorise le développement des projets des habitants et des acteurs du quartier.

Installée dans le quartier du Pile à Roubaix, La Condition Publique recherche des terrains de collaboration avec les acteurs sociaux, les urbanistes et le tissu associatif dense qui maillent le quartier. Elle s'attache ainsi à favoriser les croisements et les rencontres entre les acteurs qui la composent.

Suite à plusieurs mois d'importants travaux de rénovation débutés en 2019, la Condition Publique réaffirme plus que jamais son statut de laboratoire créatif et ouvert, conjuguant enjeux locaux et internationaux, passé et avenir, pour mieux éclairer le présent.

La Condition Publique demeure bien plus qu'un simple lieu de diffusion de spectacles ou d'exposition. Installé dans un ancien site industriel, au coeur d'un quartier populaire en pleine transformation urbaine, cet écrin patrimonial accueille les artistes comme les habitants, fédère les communautés créatives ou d'apprentis citoyens.



Entre friches et murs de briques, l'art urbain s'épanouit à Roubaix dans son milieu naturel. La création du festival #XU Expériences Urbaines en 2015 a renforcé cette dynamique, avec la réalisation de fresques dans toute la ville. Mais c'est l'exposition - événement « Street Génération(s), 40 ans d'art urbain », au printemps 2017 à La Condition Publique, qui a braqué les projecteurs sur les rues roubaisiennes...

“Depuis 2015, ses murs se couvrent de graffitis et de fresques signés des plus grands noms de l'art urbain. Et des artistes de tous horizons y installent leur atelier ! Ancien fleuron de l'industrie textile devenue ville la plus pauvre de France, Roubaix pourrait bien avoir trouvé dans le street art la clé de sa renaissance...”
Beaux-Arts magazine.
Octobre 2019

Avec l'exposition Street Generation(s) en 2017 et le programme Next Generation(s) démarré en 2019, la Condition Publique met en scène l'art urbain dans un cadre patrimonial exceptionnel, se transformant en une véritable galerie à ciel ouvert. Le bâtiment historique, ses toits et le quartier du Pile deviennent alors un terrain de jeu privilégié pour les artistes, qui ouvrent le champ des possibles et nouent une relation étroite avec les habitants.

QUELQUES CHIFFRES CLÉS



Premier dessin sur les murs de Lascaux il y a **18 000 ans**

Premiers tags à New York en **1969**

Début du graffiti en France en **1982**

2012 56 graffeurs sont traduits en justice, la RATP réclame des millions d'euros en dommages et intérêts

2015 Première édition du festival Expériences Urbaines

2017 Exposition Street Generation(s) à la Condition Publique

2018 Exposition Dr Colors + L'Atlas en collaboration avec la Galerie Apologie

2019 Exposition Instagraf de Nasty en collaboration avec la Galerie Apologie

2019 Une oeuvre de Banksy se vend aux enchères à 11,1 millions de dollars

2019 > 2022 Programme de résidence Next Generation(s)

2021 En lien avec la saison Africa 2020 4 nouvelles oeuvres voient le jour

2022 Urbain.e.s nouvelle exposition en collaboration avec la Galerie Magda Danysz

Depuis 2017 La Condition Publique a :
Organisé 3 expositions dédiées à l'art urbain
Accueilli 56177 passionnés
Réalisé 20 commandes dans le quartier du Pile
A découvrir le long d'un circuit d'1km accessible toute l'année
Impliqué une trentaine d'habitants à travers des ateliers et projets participatifs

Plus de 200 logements seront démolis dans le quartier dans le cadre de la réhabilitation urbaine
Faisant du Pile un terrain de jeu pour les arts urbains où sont intervenus plus de 60 artistes
Une dizaine d'œuvres ont déjà disparues
Mais une centaine créations spontanées a déjà été recensée



PRESENTATION DE L'OFFRE ART URBAIN

L'offre art urbain de la Condition Publique propose un panorama de ce courant artistique et retrace son histoire.

Des débuts américains, aux répercussions mondiales de ce jeune mouvement, de l'évolution du graffiti à la naissance du street art, de la fin de l'illégalité à la reconnaissance des institutions : c'est toute l'histoire de cet art mural que votre groupe pourra découvrir. (Voir fiche p.20)

Toutefois aborder la question de l'art urbain à Roubaix implique aussi une plongée dans l'histoire de la ville, du quartier, sa désindustrialisation et enfin sa réhabilitation. Autant d'éléments qui expliquent la place importante d'espaces tels que le quartier du Pile en tant que lieux d'épanouissement de l'art urbain.

Via le prisme de l'art urbain, encore méconnu, c'est avant tout la possibilité d'appréhender un mouvement artistique dans son intégralité.

Hors du cadre muséal nous proposons d'analyser une œuvre, d'apprendre à connaître un artiste, sa démarche et son message, de découvrir des techniques de créations nouvelles...

Enfin, ce mouvement, à mi chemin entre vandalisme et salle d'exposition, permet d'aborder les questions de légalité, gratuité et légitimité, mais aussi d'ouvrir cette réflexion à toutes les revendications faites dans l'espace public. (Voir fiche p.23 et p.24)

Nous vous invitons à réserver auprès de notre équipe de médiation une visite guidée du parcours d'art urbain adaptée aux besoins de votre groupe

Horaires visites guidées groupes :

Du mardi matin et mercredi au vendredi de 10:00 à 17:00

Tarifs :

Groupes scolaires/périscolaires :

50€ / visite 1h environ

100€ / visite 1h environ

Groupes adultes :

75€ / visite 1h environ

150€ / visite 2h environ

A travers une sélection d'œuvres et des fiches détaillées, liées aux pistes pédagogiques et augmentées par une sélection de ressources documentaires, ce dossier pédagogique permettra une plongée dans l'univers de l'art urbain et ces enjeux.

Depuis plus de 4 ans c'est une soixantaine d'artistes qui interviennent sur les murs du quartier du Pile aux alentours de la Condition Publique, rassemblant une multitude d'œuvres sur un périmètre réduit. Les murs sont accessibles à toutes et tous et la rue n'est pas une collection permanente de musée, voici donc une liste non exhaustive des artistes à découvrir :



Nicolas Lee © Droits réservés



Nicolas Lee © Droits réservés



Nicolas Lee © Droits réservés



Nicolas Lee © Droits réservés



Nicolas Lee © Droits réservés



Nicolas Lee © Droits réservés



Nicolas Lee © Droits réservés



Nicolas Lee © Droits réservés

- Ana Barriga
- Artwin
- AdreUno
- Breeze Yoko
- Crash
- C215
- EZK
- Franck Depoilly
- Inna Modja
- Jess Wild Cat
- Jef Aerosol
- Katre
- Kelu
- Kluk
- Lada Neoberdina
- Lobotom
- LX One
- Mister P
- MP5
- Mazer
- Mr Voul
- Nicogermain
- Nick Walker Noir(te)
- Nikonografik
- Nasty
- Nina Von Kidow
- Obitbol
- Ouroboros
- PI80
- Psyckoze
- Remi Rough
- S.A.
- Saddo x Zerm
- Serge Attukwei Clottey
- Sylvain Ristori
- Sonia Poli
- Tarek Benaoum
- Ted Nomad
- Vhils
- Wagner Braccini
- Yinka Illori
- Zuba

A travers ce riche parcours d'art urbain nous avons sélectionné une poignée d'œuvres emblématiques de ce mouvement, idéales pour une première approche du courant mais aussi pour approfondir les questions transversales qui traversent cet univers :



NASTY

SANS TITRE 2017 + 2019

L'influence de la scène américaine sur la scène parisienne

Grâce à des expositions et des voyages la scène graffiti américaine alors en plein essor, atteint petit à petit la France au début des années 80. Ce mouvement encore très confidentiel à Paris, est ébahi par les réalisations des new-yorkais et cherche progressivement son style. C'est sur les quais de Seine que les premiers graffeurs français font leurs armes



Vincent Morgan © Droits réservés

D'Alexandre à Nasty

En 1988 Alexandre Hildebrand fait partie de ces jeunes fascinés par les graffitis qui recouvrent les métros new yorkais. C'est à travers des livres et des photos qu'il découvre cet univers et s'applique aussitôt à lui aussi laisser sa trace. Il choisit alors son blaze Nasty et commence à apposer ses lettrages sur les murs de la capitale mais aussi sur les métros. Plus de 30 ans plus tard, c'est avec les mêmes cinq lettres que l'artiste continue de se réinventer, toujours avec ses couleurs fétiches acidulées et pop.



Julien Pitinome © Droits réservés

Succès en galerie

Nasty fait partie des artistes qui ont réussi le grand écart entre la rue et la galerie. Il allie avec brio intervention spontanée dans l'espace public et création pour collectionneurs. Si bien que, après sa participation à l'exposition Street Generation(s) en 2017, Nasty est revenu à la Condition Publique pour une exposition solo intitulée Instagraf. L'artiste y abordait en couleur la question du street art à l'heure des réseaux sociaux. En souvenir de ses débuts, il utilise souvent pour ses expositions des supports tels que les plaques émaillées ou les carreaux de céramique issus des couloirs de métro, rappelant où tout a commencé pour lui.



Nicolas Lee © Droits réservés

Relations avec les habitants

Fasciné par le territoire roubaisien, la matière brique, le quartier du Pile, Nasty est revenu deux fois spontanément produire deux fresques dans le quartier. Il l'avait annoncé sur un mur en graffant "je reviendrai" en 2017. A chaque passage à Roubaix, Nasty appose une nouvelle œuvre, le plus souvent en accord avec les propriétaires des murs. Souvent, au gré de ses rencontres du jour, il inscrit un clin d'œil, un prénom ou comme sur sa fresque du jardin du Bonheur une dédicace "à tous les gens du quartier"

Pour aller plus loin :

<https://laconditionpublique.com/projets/art-urbain/nasty>
[instagram.com/the_art_of_nasty/](https://www.instagram.com/the_art_of_nasty/) www.theartofnasty.art
www.youtube.com/watch?v=HaSNgl- www.youtube.com/watch?v=c_jPs7wes_c

Voir aussi les oeuvres de :

Obitbol, Zuba, Crash, Psyckoze

Roubaix une ville désindustrialisée

Fleur de l'industrie textile au XIX^e siècle, la ville de Roubaix a été durement touchée par un processus de désindustrialisation dans les années 70. Aujourd'hui la ville regorge de monumentaux bâtiments de briques, ces anciennes usines ou entrepôts délaissés, témoignages de son passé industriel. Dès le début des années 80, plusieurs graffeurs investissent ces friches industrielles nordistes et en font leur terrain de jeu. Dès lors, les arts urbains se développent et font de Roubaix, plusieurs décennies plus tard, l'un des territoires majeurs des pratiques urbaines en France. Dans le quartier du Pile, la désindustrialisation a aussi entraîné peu à peu la disparition des commerces et des emplois. Dans un même mouvement, logements et cadre de vie se sont détériorés. Aujourd'hui le quartier est en pleine transformation et les destructions en vue rendent possibles la création d'œuvres d'art urbain éphémères.



© Droits réservés

Commandes et résidences

Avec le programme de résidences Next Generation(s), la Condition Publique s'engage à mettre en avant des artistes expérimentant de nouvelles démarches et pratiques, le tout en dialogue avec un territoire spécifique au patrimoine.

Depuis l'automne 2019, la Condition Publique engage une série d'invitations d'artistes pour des projets in situ. Des débats et des rencontres autour de ces projets permettent d'approfondir les enjeux liés aux champs de l'urbanisme, du numérique, de l'innovation sociale et environnementale, en lien avec les habitants du Pile et les communautés qui font ici écosystème.

Le futur de l'art urbain ?

La résidence amorcée en 2019 par Sylvain Ristori résume bien ce cadre de travail et les valeurs associées. Profil atypique dans le milieu de l'art urbain, Sylvain Ristori est un artiste aux talents multiples, formé à la menuiserie et diplômé des Métiers d'Art en sculpture sur bois de l'école Boule. Pour cet artiste directement inspiré par son environnement, la réalisation de chaque pièce est le fruit d'une réflexion quant à sa fonction dans l'espace qui lui est imparti et l'interaction entre tous les éléments à sa disposition. Composer avec l'existant, travailler un appareil plutôt que le camoufler ou le faire oublier, est le point de départ de chacune de ses créations.



© Droits réservés

Dans le quartier de la Condition Publique, cette volonté a pris la forme d'une œuvre monumentale en bois de 60 mètres de long et 20 mètres de haut. Il y engage un dialogue avec le patrimoine industriel en faisant interagir le parpaing, le bois et la brique. Son inspiration est de redonner vie à ce bâtiment muré, tel un soleil qui viendrait illuminer le quartier du Pile. Cette création, Feu de vie, porte bien son nom et redonne un élan dynamique à une façade figée depuis trop longtemps, tout en gardant l'âme de ce patrimoine historique.

Pour aller plus loin :

<https://laconditionpublique.com/projets/art-urbain/sylvain-ristori>

<http://sylvainristori.com/> [instagram.com/sylvainristori/](https://www.instagram.com/sylvainristori/)

[youtube.com/watch?v=we46QJ2Wqjg&t=76s](https://www.youtube.com/watch?v=we46QJ2Wqjg&t=76s)

Voir aussi les œuvres de :

LX One, Yinka Ilori, Vhils



KELU ABSTRACT

SENTINELLES 2020 / BOMBE AÉROSOL, ACRYLIQUE

Julien Pitinome © Droits réservés



L'art en écho à l'actualité

Les créateurs d'art urbain confient souvent privilégier la rue comme espace d'exposition pour ses possibilités infinies de partage. Les oeuvres y sont gratuitement accessibles par le plus grand monde et ce immédiatement. C'est pourquoi de nombreux street artistes partagent leurs réactions à l'actualité dans l'espace public. C'est le cas par exemple de Kelu Abstract. L'artiste lillois avait tout d'abord attiré l'œil des passants en s'amusant à masquer les statues de la ville de Lille pendant le premier confinement. Son autre projet lié à la crise sanitaire consistait en une série d'affiches gouvernementales détournées, en y peignant dessus des visages masqués. L'artiste ne dicte pas de message, il se contente de réagir à l'actualité et laisse libre l'interprétation.

Julien Pitinome © Droits réservés



Un projet avec le quartier

Avec la Condition Publique, Kelu Abstract a souhaité mettre à l'honneur les travailleurs du quartier du Pile. Postier.e, boulanger.e, épicier.e, éboueurs, éducateur.ice ... A travers cet ensemble de portraits, l'artiste valorise celles et ceux qui ont été mobilisés en première ligne tout au long de la crise et pendant le confinement. La Condition Publique a donc passé un appel à candidatures auprès des habitants du quartier, afin de trouver une dizaine d'acteurs du quotidien de la pandémie de COVID19. Cet hommage est à présent visible Boulevard Belfort et accueille les visiteurs dès l'entrée du quartier du Pile.



Julien Pitinome © Droits réservés

Combinaison de techniques

Kelu Abstract varie ses outils de travail : papier collé dans la rue, panneaux de bois ou toile. Il peint à la peinture acrylique et au pinceau, mais utilise aussi la bombe aérosol et des pochoirs. Pour ce projet dans le quartier du Pile, il a également collaboré avec le photographe Julien Pitinome qui a réalisé en amont les portraits des travailleuses et travailleurs mis à l'honneur. Sur la base de ces photographies, le street artiste Kelu Abstract a réalisé douze portraits sur des panneaux de bois qui ont été fixés sur les fenêtres murées d'une maison inoccupée

Pour aller plus loin

<https://laconditionpublique.com/projets/art-urbain/kelu-abstract>
www.keluabstract.com/
www.instagram.com/kelu_abstract/

Voir aussi les oeuvres de :

C215, Vhils, Jef Aérosol

NICK WALKER

MOONA LISA 2017 / BOMBE AÉROSOL



Le pochoir

Dans les années 70-80 l'apparition du pochoir ouvre un nouveau chapitre de l'art urbain. Alliant humour et poésie, cette technique rapide de signature urbaine est adoptée par un grand nombre d'artistes. Précurseur de la scène graffiti britannique, l'artiste Nick Walker combine aujourd'hui dans son travail l'énergie de l'aérosol avec la précision du pochoir. Grâce à une matrice, un support découpé, l'artiste a pu non seulement créer cette œuvre extrêmement détaillée, il a également pu reproduire facilement cette pièce dans le monde entier. En effet, les pochoirs ont la possibilité d'être utilisés à plusieurs reprises, permettant par exemple chez Nick Walker la création d'un alter ego, ce personnage récurrent est un gentleman coiffé d'un chapeau melon, il s'appelle Vandal.

Le détournement dans l'art urbain

Les créations de l'impertinent Nick Walker comportent bien souvent un élément humoristique. Ici c'est un détournement amusant et provoquant d'une grande dame de la peinture classique : Mona Lisa. Elle est ici renommée Moona Lisa, (moon lune en anglais..) Ce pochoir irrévérencieux à l'image du courant street art, est un pied de nez aux détracteurs qui dénigrent le mouvement. Le courant art urbain, joueur et rebelle, est féru de détournements, de clins d'oeil à d'autres artistes ou encore de références à la pop culture. Vous pouvez en trouver de nombreux exemples sur le parcours de la Condition Publique.



Jonas K. © Droits réservés



Louezna Khenouchi © Droits réservés

Banksy autre grand nom du street art

Impossible de parler de pochoir sans citer Banksy. Il ne partage pas qu'une ville d'origine avec Nick Walker (Bristol haut lieu du street art britannique) mais aussi un humour caustique. Banksy est responsable du retour du pochoir sur le devant de la scène street art dans les années 90, avec ces œuvres aux critiques acérées. Aujourd'hui ses œuvres affolent les ventes aux enchères et permettent de débattre de la dualité entre l'art urbain dans la rue et son succès auprès des collectionneurs.

Pour aller plus loin :

<https://nick-walker-editions.myshopify.com/>
https://www.instagram.com/nickwalker_art/?hl=fr
Corancan <https://www.dailymotion.com/video/xcaj5k>

Voir aussi les œuvres de :

Jef Aerosol, EZK, Noir(t)e, Mister P, Franck Depoilly



LADA NEOBERDINA

XX XY BLEUE 2020 / BOMBE AÉROSOL

Julien Pitinome © Droits réservés



Histoire du quartier

Dès le 15ème siècle la ville de Roubaix commence une activité liée au textile mais c'est au 19ème qu'elle prend son essor et s'impose comme la capitale mondiale du textile. Elle reçoit son surnom de "ville aux mille cheminées" à cette époque où les bâtiments industriels sont construits aux quatre coins de la ville. Dans le quartier du Pile est notamment édifié en 1902 le lieu de stockage de matière textile qui est devenue aujourd'hui la Condition Publique. Autour de ces immenses bâtiments industriels se créent des logements ouvriers. Aujourd'hui dégradé, le quartier est en pleine rénovation, notamment à travers la création d'aérations et d'espaces verts tels que le Parc de la Teinturerie nommé en hommage à l'ancienne usine.

Julien Pitinome © Droits réservés



L'influence d'autres pratiques artistiques

L'artiste Lada Neoberdina, connue pour sa pluridisciplinarité, est formée au design d'espace et au travail du textile, notamment la broderie. Son projet fait partie d'une série d'interventions urbaines où le motif de la broderie, repensé par l'artiste, propose une nouvelle vision d'une société harmonieuse et inclusive. La trame de la broderie faite de points de croix est modifiée en remplaçant ci et là un X par un Y, symbole du chromosome masculin, interrogeant ainsi la dualité homme femme sur laquelle notre société est construite. Dualité qui ignore les alternatives, notamment les variations chromosomiques. Ce concept, déployé de manière éphémère au charbon à plusieurs occasions, devient ici permanent, et en écho à l'ancienne teinturerie, l'œuvre est colorée de bleu pour contraster avec la trame naturelle que fournit la brique rouge.



Julien Pitinome © Droits réservés

Espace public : espace de création et d'échange

Lada Neoberdina porte une réflexion privilégiée sur l'espace public, l'endroit où les histoires et les vies s'entremêlent. De la même façon, elle explique sa passion pour la broderie en raison de sa dimension humaine, elle considère cette pratique comme liant entre générations et cultures. Son intervention dans le parc lui a permis d'échanger avec les habitants. Mieux encore, un atelier créatif a pu être organisé avec les jeunes du quartier.

Pour aller plus loin :

<https://laconditionpublique.com/projets/art-urbain/lada-neoberdina>
ladaneoberdina.art/
www.instagram.com/lada_neoberdina/

Voir aussi les oeuvres de :

MP5, Sylvain Ristori, LX On

Précurseur de l'art urbain français

Né en 1940, Gérard Zlotykamien commence à peindre sur toile en 1955 mais s'éloigne rapidement de cette pratique. Confronté à la censure avec certaines de ses toiles les plus revendicatrices, cette époque sera formatrice pour lui. Dès 1963 il investit pour la première fois la rue. On le considère avec Ernest Pignon Ernest, comme l'un des précurseurs de l'art urbain. Sur les murs il troque ses pinceaux pour l'aérosol, un médium étrange pour l'époque, auquel Yves Klein l'avait initié.



Rosine Klitzmann © Droits réservés

Ses premières œuvres sont réalisées sur les palissades du quartier des Halles qui accueille les premières expressions de la scène urbaine en émergence. A une époque où les amendes visant ces créations murales étaient de 600 francs, il est l'un des premiers artistes à revendiquer la rue comme un espace d'exposition. De jour employé aux Galeries Lafayette, de nuit il peint.

Message politique

Ses premières interventions dans la rue sont des silhouettes noires vacillantes tracées à main levée, inspirées du drame des bombardements de Hiroshima et Nagasaki. Il les nomme les "Ephémères". Dans les deux villes dévastées, le rayonnement thermique des bombes atomiques, à l'image d'une projection photo, avait retranscrit sur les murs les ombres du mobilier urbain, mais aussi des passants. C'est marqué par les images de ses silhouettes "brûlées" sur les murs par la violence des bombes, que Gérard Zlotykamien débute son travail d'éphémères.

Ces figures évoquent également les tragédies de la seconde guerre mondiale en Europe et les foules fantomatiques des camps de concentration, mais aussi plus récemment le terrorisme et les catastrophe naturelles... Ces silhouettes témoignent de tous les peuples innocents victimes de la bêtise humaine.

Son trait qui peut sembler simple permet cependant une réflexion sur nos sociétés,, les éphémères sont un tremplin vers un plus grand questionnement.



© Droits réservés

Une vie d'art urbain

Ephémère est le nom donné à des insectes dont l'existence n'est que de quelques heures. Ce choix de titre de la part de l'artiste n'est pas innocent, les œuvres déposées dans l'espace public sont également vouées à disparaître au bout de quelques heures ou jours .. Comme il le rappelle dans son travail, la vie humaine peut elle aussi être considérée comme éphémère. Paradoxalement, loin d'une carrière éphémère, l'artiste travaille sur les murs depuis plus de 50 ans ! Il a débuté sa pratique à une époque où l'expression dans l'espace public était considérée comme du pur vandalisme. Aujourd'hui alors que le mouvement continue à grandir et à surprendre, Gérard Zlotykamien continue à se définir ainsi "Je peins depuis 65 ans, je n'ai jamais arrêté, il n'y a jamais eu de coupure, jamais eu de contradictions et j'espère encore pouvoir travailler dans une heure !"

Pour aller plus loin :

Le Peuple des Ephémères, Ed. Critères

Voir aussi les œuvres de :

EZK, Kelu Abstract, C2

PISTES

PEDAGOGIQUES



CYCLE 1 PETITE, MOYENNE ET GRANDE SECTION

Mobiliser le langage
Suivre une visite guidée
Décrire son environnement
Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques
Exprimer ses sentiments
Justifier une préférence artistique
Comprendre un propos artistique
Reformuler un propos artistique
Questionner un propos artistique
Construire les premiers outils pour structurer sa pensée
Construire le nombre pour exprimer les quantités
Utiliser le nombre pour désigner un rang, une position
Explorer des formes, des grandeurs
Explorer le monde
Se repérer dans l'espace au fur et à mesure de la visite guidée
Suivre les indications spatiales nécessaires à la visite guidée
Introduire la notion de mesures et d'échelle
Introduire les notions de passé et présent

CYCLE 2 CP, CE1, CE2

Les langages pour penser et communiquer
Suivre une visite guidée
Décrire ses découvertes
Comprendre un propos artistique
Reformuler un propos artistique
Questionner un propos artistique
Formation de la personne et du citoyen
Exprimer son point de vue
Justifier ses opinions
Débattre des opinions du groupe
Respecter les opinions du groupe
Systèmes naturels et techniques
Observer
Formuler des questions
Emettre des suppositions
Proposer des réponses
Représentation du monde et activité humaine
Education artistique
Inventer des histoires
S'inspirer et créer
Reproduire des techniques
Situer des oeuvres d'époques différentes
Compétences transversales
Se repérer dans le temps et l'espace
Se repérer dans son environnement proche, s'orienter, se déplacer
Introduire les notions de continuité, de succession, d'antériorité et de postériorité
Introduire la notion de chronologie ;
Construire le nombre pour exprimer des quantités
Introduire les notions de mesures et d'échelles

CYCLE 3 CM1, CM2, 6EME

Les langages pour penser et communiquer
Découvrir d'autres manières de comprendre le monde
Traiter et organiser des données
Communiquer des résultats
Utiliser un langage artistique
Compréhension de termes et expressions en anglais
Formation de la personne et du citoyen
Se sensibiliser à l'égalité femme-homme
Se sensibiliser aux systèmes de discrimination
Représentation du monde et activité humaine
Etudier les moments historiques de la construction de la France
Différencier époques dans différents contextes (historique, économique, culturel)
Analyser une oeuvre
Se repérer dans son environnement proche, s'orienter, se déplacer, identifier des repères
Apprendre les notions de continuité, de succession, d'antériorité et de postériorité, de simultanéité
Première approche de la chronologie et des rythmes cycliques



CYCLE 4 **5ÈME, 4ÈME, 3ÈME**

Littérature

Développement des compétences langagières orales et écrites en réception et en production
Compréhension synthétique du système de la langue
Constitution d'une culture artistique commune, à travers genres, époques, techniques ..
Comprendre et s'exprimer à l'oral
Se chercher se construire : L'autoportrait, L'amour
Vivre en société, participer à la société :
Dénoncer les travers de la société
Agir sur le monde : Bouleversement historique majeur, Informer, s'informer
Regarder le monde, inventer des mondes:
Découvrir des représentations de mondes imaginaires, merveilleux ou utopiques, La fiction interroge le réel
Vivre en société, participer à la société :
Représentation des relations avec autrui

Histoire de l'art

Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté
Associer une œuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés
Proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une œuvre
Construire un exposé de quelques minutes sur une oeuvre ou une problématique artistique
Rendre compte d'une visite culturelle

Arts plastiques

« La représentation, les images, la réalité et la fiction »
La ressemblance
La narration visuelle
La création, la matérialité, le statut, la signification des images
La conception, la production et la diffusion de l'œuvre plastique à l'ère du numérique
« La matérialité de l'œuvre, l'objet et l'œuvre »
La transformation de la matière
Les qualités physiques des matériaux
L'objet comme matériau en art
« L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur »
La relation du corps à la production artistique
La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre
L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre
Expérimenter, produire, créer
Mettre en œuvre un projet
S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs, établir une relation avec celle des artistes
Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art

Histoire

Se repérer dans le temps, se repérer dans l'espace,
Raisonnement, s'informer
Coopérer et mutualiser
L'Europe de la révolution industrielle

Géographie

Dynamiques territoriales de la France contemporaine : les espaces productifs et leurs évolutions

FICHES
DOCUMENTAIRES



HISTOIRE DE L'ART URBAIN

Les arts de la rue sont un mode d'expression ancien puisque dès la préhistoire, les murs sont un support privilégié accueillant peintures et gravures. On parle alors d'art pariétal (du latin parietalis, « relatif aux murs », aux parois) et qui désigne l'ensemble des oeuvres d'art au sens large, sans appréciation esthétique. On peut également penser aux inscriptions retrouvées sur les murs de Pompéi préservées par l'éruption du Vésuve. Les exemples ne manquent pas : bien avant l'apparition des bombes de peinture, l'Humain s'est exprimé sur les murs.

Mais l'art urbain tel que nous l'entendons naît à la fin des années 1960 à Philadelphie. La pratique du tag, cette signature murale, embrase la ville comme une traînée de poudre. Le réseau ferré réduit empêchera cependant la propagation du phénomène, et c'est à New York dès 1969 que le mouvement prend son essor porté par de jeunes artistes armés de bombes de peinture. Leur support de prédilection, le métro, permet une immense visibilité à ces writers en herbe. En quelques mois seulement les wagons sont bardés d'écritures.



© Droits réservés

Une émulation, dopée à l'adrénaline de l'illégalité, pousse les artistes à développer un style unique pour se distinguer. Des éléments graphiques et ornements sont ajoutés, des couleurs sont combinées : dès lors les lettres se transforment, du simple tag naît le graffiti.

C'est dans cet univers qu'évoluent des artistes tels que Crash, ils noirciront leurs blackbooks (carnets d'esquisse) avant d'apposer leurs oeuvres sur les métros puis, poussés par la répression, sur les murs. C'est au début des années 80s que ces précurseurs du graffiti rencontreront également le succès dans les galeries. C'est notamment grâce à ces expositions, et les premiers ouvrages dédiés au mouvement, que le graffiti se répandra à travers le monde.



Stephane Bisseuil © Droits réservés

C'est ce qu'il se passe en Europe quand un dialogue artistique s'amorce entre les deux continents. Sous l'impulsion des collectionneurs, artistes et amateurs, toute une génération inspirée par les graffitis américains apparaît dès 1983 en France. Dans ce paysage, Paris prend un rôle central, portée par le bouillonnement et l'ouverture culturels du début des années Mitterrand et Lang. Les quais de Seine, les palissades du Louvre ou encore le chantier des Halles, sont les lieux mythiques de l'émergence de cette scène française fascinée par le travail des new yorkais, mais en quête de son propre langage. Nasty et Psyckose débutent leur pratique à cette même époque. Rappelons tout de même que dès 1963, et bien avant l'arrivée des influences américaines, des artistes tels Gérard Zlotykamien utilisaient des bombes de peinture pour exprimer leurs revendications sur les murs parisiens.

Sans oublier les messages à caractères politiques et poétiques qui s'épanouissent à partir de Mai 1968, tracés par des étudiants qui font preuve d'un sens de la formule élaborée et d'un humour absurde.

La fin des années 80 marque la charnière entre deux siècles : chute du Mur de Berlin en 1989, 1ère Guerre du Golfe 1990-1991, Sommet de la Terre à Rio en 1992, ouverture de la Chine, urbanisation massive du Sud, premières manifestations altermondialistes à Seattle en 1999. Dans ce contexte, la signature faite de lettres laisse progressivement la place à des propositions plus conceptuelles, les sujets de société deviennent centraux et les messages plus forts. Symboles du renouveau, ces artistes nés de la culture graffiti diversifient leurs techniques et se nourrissent d'autres univers, le mouvement prend une nouvelle ampleur, on parle d'art urbain, consolidant la pérennité d'un courant que certains donnaient déjà pour mort.



© Droits réservés

C'est un nouveau chapitre qui s'écrit, tout en revendiquant une culture commune, une nouvelle génération d'artistes réinvente les modes d'expression de l'art urbain. Les pratiques d'art de rue deviennent plus figuratives et une grande variété de techniques s'épanouit notamment avec le pochoir qui revient sur le devant de la scène dans les années 90. En France avec des artistes tels que Jef Aerosol ou C215, au Royaume Uni avec Nick Walker et évidemment le célèbre Banksy. Mais c'est aussi le retour en force des collages et l'arrivée de nouvelles matières telles que la mosaïque de Space Invader.

À l'instar des graffeurs signant de leur pseudos sur les murs, certains artistes déclinent des personnages, sorte d'alter ego qui deviennent leur signature visuelle dans la rue, à l'image de Mr.Voul ou Pi80. L'art urbain s'enrichit de recherches plus abstraites, avec un sous courant nommé graffutirism auquel s'identifie Remi Rough. Au tournant des années 2000 le mouvement s'est étendu sur tous les continents et sur la base de codes initiaux l'art urbain se nourrit de toutes les cultures, comme par exemple Tarek Benaoum qui mêle sa passion de l'écriture graffiti avec la calligraphie arabe.



Stephane Bisseuil © Droits réservés

On considère que le terme street art, contesté par de nombreux acteurs de l'art urbain, commence à être employé à partir de 2006, lié au besoin du marché de l'art de nommer les objets de leur ventes. Car en plus de toutes les ramifications qui sont en train de se développer dans le mouvement art urbain, c'est aussi une reconnaissance du grand public et des institutions qui ont permis au courant de s'éloigner de son image de vandalisme. Dès lors encouragés par la volonté des acteurs culturels et des collectivités de faire de la rue une galerie à ciel ouvert, les artistes laissent exploser leur inventivité. Des oeuvres démesurées peuvent voir le jour (Sylvain Ristori), des techniques inhérentes à une démarche de commande (Vhils), une hybridation avec les champs du design ou de l'urbanisme prend place (Yinka Ilori). Malgré le renouvellement du genre, quelles que soient les façons dont l'art urbain continuera de se réinventer, l'essentiel demeure : des messages forts sur des murs accessibles à toutes et tous.



TECHNIQUES

LES 1001 USAGES DE LA BOMBE DE PEINTURE

Le besoin d'exprimer sa présence dans l'espace public s'est d'abord traduit par la pratique des tags. Ces signatures tracées au marqueur ou à la bombe ne doivent pas être confondues avec le graffiti. Au gré des évolutions du street art et de l'apparition de nombreuses techniques, l'art du tag perdure et pour cause il est à l'essence même de l'identité de l'artiste urbain. Car il n'est pas question pour les artistes intervenants dans la rue d'utiliser leur nom d'usage, ils se choisissent donc un surnom, ou blase. Or ce blase, le plus souvent tracé d'une seule couleur, doit parfaitement s'équilibrer, le choix des lettres n'est pas anodin, leur calligraphie non plus et il est le fruit de nombreux griffonnages avant d'atteindre la perfection. Avec l'habitude il sera tracé de façon fluide en quelques secondes ci et là, traces du passage des artistes.

En cherchant à se démarquer, les artistes urbains complètent ces signatures de symboles, d'ornementations, de couleurs, de contours ... C'est le début du graffiti. Le maniement de la bombe aérosol permet des dégradés, des traits précis, la possibilité de combiner les couleurs : le but étant de développer une signature unique. On regroupe aujourd'hui sous l'appellation graffiti toute peinture murale, figurative ou abstraite, réalisée à l'aérosol ou au pinceau, mais le terme fut pendant longtemps utilisé pour définir les lettrages virtuoses réalisés par les writers.



Nicolas Lee © Droits réservés



Nicolas Lee © Droits réservés

La bombe aérosol est également l'outil fétiche du mouvement pochoir. Une pratique qui explose dans les années 90, permettant de réaliser des créations très détaillées en s'aidant d'une matrice collée au mur. Cette matrice, ou pochoir, est un support qui demande un travail de découpe en amont, souvent sur la base d'une photo.

Ce travail préparatoire, permet une fois dans la rue une application rapide. Dans les années 2000, de plus en plus d'artistes choisiront de superposer les couleurs en utilisant plusieurs pochoirs. Enfin dernier avantage du pochoir, il est réutilisable ce qui permet par exemple la création de personnages récurrents.



Nicolas Lee © Droits réservés



Nicolas Lee © Droits réservés

Notamment poussés par une forte répression anti graffiti à travers le monde, certains artistes se tournent vers la pratique du collage. En effet, ces œuvres, qui tout comme les pochoirs demandent un travail de préparation en atelier, sont simplement collées dans les rues avec de la colle à papier et sont donc très fragiles face aux intempéries. C'est cet aspect éphémère qui rend cette démarche moins durement punie par la loi. D'autres artistes pousseront cette idée un peu plus loin en réalisant des auto-collants, ou stickers, qui sont également un moyen rapide de laisser une signature visuelle sur le mobilier urbain.

Pourquoi se contenter de coller du papier ? Quelques artistes choisissent de créer leurs œuvres sur des plaques de bois avant de les fixer dans la rue, d'autres réalisent des œuvres en mosaïque. Depuis les années 2000 nous assistons à une diversification rapide des techniques de l'art urbain: graffiti végétal, clean graffiti, utilisation de laine ou d'explosifs ... Et outre ces façons multiples d'intervenir sur les murs, de nombreux artistes éloignés du mouvement des arts urbains développent une pratique artistique dans l'espace public. Les frontières entre art contemporain, urbanisme et street art se brouillent : le mouvement art urbain a moins de 50 ans et il continue son exploration.

LA RUE, UN SUPPORT EPHEMERE POUR UN ART ILLÉGAL ?

Aux Etats-Unis comme en France, lors de son arrivée, l'art urbain suscite de nombreuses plaintes, les citoyens s'irritent des tags et des graffitis et poussent les pouvoirs publics à réagir. Des services de nettoyage s'installent et de nouvelles lois contre le fait de tracer des inscriptions sans autorisation sur les voies publiques sont mises en place. Pour essayer de décourager les artistes en faisant disparaître leurs œuvres rapidement, certaines municipalités organisent des grandes campagnes de nettoyage, en vain... Berceau du graffiti, Philadelphie est aussi l'une des premières villes à mettre en place un réseau de répression, le PAGR (Philadelphia Anti Graffiti Network). Paradoxalement, ce réseau sera également responsable du Mural Arts Program, à l'origine de nombreuses commandes d'œuvres murales légales ! Autre exemple à New York, dans les années 1984 à 1989 où la répression est intense. Près d'un million d'employés s'activent à nettoyer les quelques 6245 wagons de métros et les 465 stations du réseau pour un budget annuel de 52 millions de dollars. Et pourtant chaque soir les crews de graffeurs s'en donnent à cœur joie sur les wagons de métro repeints à neuf garés au terminus.

Les méthodes de dissuasion ne suffisant pas, de nouvelles réformes sont mises en place pour lutter contre l'art urbain. De nombreux articles de lois sont donc réalisés dans ce but et les graffeurs risquent de lourdes peines pouvant aller aujourd'hui jusqu'à 30 000€ ou 2 ans d'emprisonnement. De nos jours, cette véritable lutte anti-graffiti se perpétue et des moyens techniques ont été mis en place pour décourager les graffeurs tels l'utilisation de vernis, de film plastique et de peinture anti-tags qui empêchent la peinture de sécher correctement et/ou facilitent les opérations de nettoyage.

Cependant, certaines villes choisissent au contraire d'encourager l'art urbain légal, afin de prévenir son aspect illégal. Des municipalités décident donc de mettre des murs à disposition ou d'organiser des commandes auprès d'artistes.



© Droits réservés

Dans le cadre de son programme de résidence, la Condition Publique invite des artistes à intervenir sur les murs du quartier. Pour chaque fresque réalisée, un accord préalable est obtenu. La réalisation d'œuvres murales dans le quartier du Pile est aussi facilitée par les transformations que le quartier est en train de vivre. En l'attente de démolition, de nombreux bâtiments deviennent par exemple le support de fresques. En plus de ces commandes mises en place par la Condition Publique ou la Ville de Roubaix, on constate que les habitants sont le plus souvent favorables aux interventions spontanées qui ne font plus figure de vandalisme. Au fil des décennies, l'art urbain s'est intégré peu à peu dans la société, de nombreux collectifs de graffeurs ont aussi permis à travers leurs actions de sensibilisation une meilleure acceptation du grand public. Malgré tout les sanctions existent toujours, certains artistes urbains se sont donc tournés vers des pratiques moins réprimées telles que le collage, d'autres se contentent de leur travail en galerie. Cependant certains continuent à créer illégalement leurs œuvres, conscients du danger encouru, mais souhaitant faire perdurer l'essence même de l'art urbain né dans la rue.



ESPACE PUBLIC

RENOUVELLEMENT ET REVENDICATION VIA L'ART URBAIN

En 1968, la France semble paisible mais sa forte expansion économique cache le mécontentement d'une partie de la société en attente de changement culturel et social. La contestation éclate chez les étudiants le 22 mars. Naîtront de cette mobilisation sans pareille plus d'un million de sérigraphies et lithographies produites chaque nuit par l'Atelier Populaire au sein de l'Ecole de Beaux Arts de Paris occupée. En plus du collage de ces affiches dans tout Paris, des phrases aujourd'hui mythiques sont également inscrites sur les murs "Il est interdit d'interdire" ou encore "Soyez réalistes, demandez l'impossible"



© Droits réservés

Quelques années plus tard, c'est aux Etats Unis que les murs deviennent le support des jeunes new yorkais. Ce n'est pas là une prise de position comparable, mais la pratique du tag, puis du graffiti, émanent également d'une partie de la société tenue à l'écart. Animé d'un besoin de signifier son existence dans l'immensité de la ville, des jeunes, le plus souvent racisés et issus des quartiers les plus pauvres, s'emparent de bombes de peintures et recouvrent de leurs noms les wagons des métros. Lorsque cette pratique atteindra l'Europe et Paris, le photographe Brassai la décrira comme "l'instinct de survie de tous ceux qui ne peuvent dresser pyramides et cathédrales pour laisser leur nom à la postérité".



AFP - Philippe Lopez © Droits réservés

Dans les années 90 c'est de nouveau dans la rue que des artistes tels que deviendront des superstars du street art, Shepard Fairey ou Banksy, qui choisissent de véhiculer leurs messages. Les collages de Shepard Fairey, connu pour son œuvre en soutien à Barack Obama, s'attaquent notamment aux médias et à leur pouvoir de propagande. L'agitateur social Banksy s'engage auprès des réfugiés, malmène la royauté, et paradoxalement le monde de l'art.

Aujourd'hui, alors que la possibilité de s'exprimer en galerie est enfin accessible aux artistes urbains, pourquoi sont-ils si nombreux à continuer d'apposer leurs œuvres dans la rue, risquer une destruction de leur travail, des sanctions judiciaires et ce gratuitement ? Est-ce par respect pour les origines du mouvement ? Pas seulement.



Stephane Bisseuil © Droits réservés

L'espace public est en effet un cadre de travail ingrat, le fait que les artistes en aient accepté les règles est une prise de position en soi: leurs œuvres y sont vulnérables mais leur liberté y est totale. Les créateurs ont la possibilité d'y partager leur réaction immédiate à l'actualité et sont également instantanément au contact de leur public.

Car, qu'il provoque le sourire ou la désapprobation, l'art urbain placé sur le chemin d'un passant est là pour interpeller et amorcer une réflexion, et pourquoi pas un dialogue. Or, pour ces artistes qui, hormis les commandes, ne vivent pas de leur création dans la rue, la réaction - voire la prise de conscience - du public est leur seule récompense et la rue est l'espace le plus efficace pour y parvenir.



Julien Ptitinome © Droits réservés

Cependant ce n'est pas n'importe quel espace que privilégient ces acteurs de la rue. Eux même souvent marginalisés, ou du moins apportant des revendications nouvelles, s'épanouissent en travaillant dans des espaces sinistrés. A l'image du quartier du Pile, de nombreux quartiers à travers le monde touchés par la désindustrialisation et la pauvreté, sont investis par les artistes urbains.

N'est-ce pas l'artiste new-yorkais JonOne qui a installé son atelier à Roubaix disant y retrouver un air du New York de son enfance ? Non seulement les façades défraîchies et les friches industrielles sont le support idéal du message des artistes, mais leur travail permet aussi une valorisation de ces espaces et participe à la mutation du quartier. Car aujourd'hui l'art urbain s'institutionnalise et participe à l'attractivité du territoire. On pense notamment à l'exemple du 13ème arrondissement à Paris qui, en invitant des fresques monumentales d'artistes majeurs de l'art urbain à créer des fresques monumentales, a offert au quartier une renommée internationale.



Louezna Khenouchi © Droits réservés

De façon détournée ou frontale sont abordés le long du parcours d'art urbain de la Condition Publique les sujets de l'environnement, du genre, du féminisme, de la précarité ... Cet engagement des artistes qui s'approprient la rue comme espace d'expression rejoint le projet de revalorisation du quartier et réconcilie le public avec ce quartier longtemps boudé et méconnu. Grâce à l'art urbain revendication et renouvellement urbain sont à l'oeuvre et font évoluer nos villes

ANNEXES

Blaze

Pseudonyme que le graffeur se donne et qui forme sa signature, son tag. Il est très souvent choisi pour l'harmonie des lettres entre elles ou encore leur intérêt et leur complexité stylistiques.

Block Letters

Lettres carrées et compactes de grande taille destinées à être visibles de loin.

Bombe

Nom donné aux bombes aérosol, système sous pression servant à assurer la dispersion d'un liquide, utilisées pour le graffiti. En anglais can ou spraycan.

Bubble Letters

Lettres peintes en forme de bulles. Rapides et aisées à exécuter, elles permettent de remplir rapidement une grande surface (comme un wagon de métro).

Calligraphie

L'ensemble de l'art de l'écriture dans le soin apporté à la forme.

Caps

Le cap est la buse (ou embout) par lequel la peinture sort de la bombe aérosol. Il est placé au sommet de la bombe et il est amovible. De ce fait, il est facile de le remplacer pour pouvoir modifier la façon dont la peinture est diffusée et réguler le débit selon les tracés et effets souhaités.

Collages

Les collages sont des images sur papier collées sur les murs. Résistant difficilement aux intempéries, ils disparaissent très vite. Certains artistes fixent également des plaques de bois aux murs, même concept, plus résistant.

Crew

Groupe organisé de graffeurs. C'est une communauté, un groupe de graffeurs se réunit pour peindre ensemble et s'encourager.

Flop

Graffiti simple, avec peu ou prou de remplissage. Le throw-up ou flop est une forme intermédiaire entre le tag et la fresque. Il s'agit de grands dessins de lettres, pourvus d'un volume et de contours mais qui sont exécutés rapidement et souvent sans soin particulier.

Freestyle

Graff fait sans esquisse au préalable, improvisation.

Graffiti

Le graffiti est une inscription dans l'espace public réalisée à la bombe aérosol ou à la peinture, représentant généralement une signature ou un personnage. Le graffiti est réalisé comme signe de reconnaissance d'un individu ou d'un groupe, mais aussi comme une expérience artistique esthétique. Par extension, on nomme graffiti une œuvre qui reprend les mêmes codes artistiques, même si elle est réalisée sur un autre support. Donne l'abréviation graff et aussi le mot graffeur.

Lettrage

Il s'agit de lettres stylisées, de grande taille, colorées et peintes à l'aérosol. Leur calligraphie est parfois si poussée qu'il est difficile d'en décrypter le sens. On distingue ceux accompagnés d'un personnage et ceux constitués uniquement de lettres. Les artistes qui se consacrent à l'art du lettrage se nomment les writers.



Marqueurs

Feutre à embout large, privilégié pour la pratique du tag, qui permet une écriture au tracé fin et propre. Posca, avec sa large gamme de couleurs et différentes épaisseurs d'embouts, est une des marques préférées des artistes.

Old School

Un graffiti est dit « old school » quand son apparence ressemble aux graffitis des années 1980.

Pochoir

Le pochoir est un support réutilisable (plaque de carton, de métal, de plastique découpée) que l'on fixe sur la surface à peindre et dont on remplit de peinture les zones vides. S'ils sont le plus souvent réalisés à la bombe aérosol, une éponge, un pinceau ou un rouleau peuvent aussi être employés. Les oeuvres les plus complexes en pochoirs sont composées de plusieurs couches. De la couleur la plus foncée à la couleur la plus claire, les pochoirs successifs sont apposés les uns sur les autres. Réutilisable, le pochoir est un excellent moyen de faire un dessin visuellement très efficace et visible de tous avec un message.

Stickers

Étiquettes autocollantes de petite taille, généralement fixées sur le mobilier urbain tels que les gouttières, panneaux et poubelles, dont la surface sera suffisamment adhérente pour que le sticker reste bien collé. Imprimés en de multiples exemplaires, ils deviennent une sorte de signature facile et rapide à apposer. Moins réprimé, discret et peu intrusif, le sticker a connu son essor dans le monde entier lors de la forte répression du tag dans les années 1990.

Street art

Catégorie regroupant tous les éléments artistiques créés dans la rue de manière officielle ou illégale. Terme "fourre tout" popularisé au début des années 2000 en lien avec l'intérêt croissant des collectionneurs pour ce mouvement.

Tag

Nom donné à la signature d'un graffeur. Le tag est un pseudonyme calligraphié. En anglais, cela signifie « étiquette ». Les tags ont d'abord été utilisés à New York pour marquer son territoire, mais avec l'avènement de la culture graffiti, certains tags se sont complexifiés. Par extension, il s'agit de la signature tracée au marqueur ou à la bombe. Le tag est caractérisé par un graphisme proche de l'écriture et constitue un signe de reconnaissance. Il ne faut pas confondre le graffiti (réalisation artistique de la fresque murale) avec le tag (signature simple et rapide).

Toyer

Fait de recouvrir un tag. Action synonyme de provocation. Désigne aussi les graffeurs dits mauvais ou débutants, mais c'est plus souvent pour la qualité du travail que ce terme est utilisé.

Wild style

Entrelacs de lettres très complexes se terminant en flèches ou lames, illisibles pour le non-initié.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES



OUVRAGE

- Anthologie du street art / Magda Danysz, Ed. Alternatives, novembre 2015 (Roubaix et Lille)
- New York street art / Jean-Luc Grzeskowiak, Ed. PC, 2001 (Roubaix)
- In situ : un panorama de l'art urbain de 1975 à nos jours/ Stéphanie Lemoine et Julien Terral, Ed. Alternatives, 2005 (Roubaix et Lille)
- In situ : un panorama de l'art urbain de 1975 à nos jours/ Stéphanie Lemoine et Julien Terral, Ed. Alternatives, 2005 (Roubaix et Lille)
- Street art et graffiti / Anna Waclawek, Ed. Thames & Hudson, 2012 (Lille et Roubaix)
- Street art / Jérôme Catz, Ed. Flammarion, 2013 (Lille et Roubaix)
- L'art urbain : du graffiti au street art/ Stéphanie Lemoine, Ed. Gallimard, 2012 (Lille)
- Atlas du street art et du graffiti / Schacter, Rafael, Ed. Flammarion, 2013 (Roubaix et Lille)

REVUE

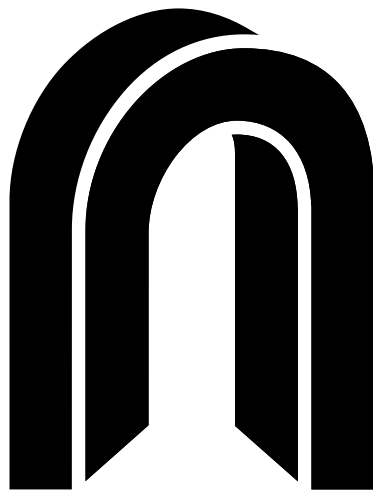
- Connaitre le Street Art / Connaissance des Arts, Hors Série, mars 2017
(Disponible sur demande auprès de la billetterie de la Condition Publique)

FILM & VIDEO

- Writers : 20 ans de graffiti à Paris, 1983-2003 https://www.youtube.com/watch?v=_AW7Sv41b6A
- Faites le mur !, Banksy, 2010 <https://www.youtube.com/watch?v=X-AV-C12etY4>
- Géograffiti - D'Autres Visages du Nord, 2007 <https://www.youtube.com/watch?v=-TuZpWf0NtNQ>
- Comment le graffiti a évolué en 30 ans, Brut, 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=-3sEol1PXObE>
- De Basquiat à Banksy, Il était une fois le Street Art, ARTE Creative, 2018 <https://www.youtube.com/watch?v=nvoN8m-CqA08>

RADIO

- Banksy : à qui appartiennent les œuvres de Street Art ? <https://www.franceculture.fr/emissions/la-question-du-jour/banksy-a-qui-appartiennent-les-oeuvres-de-street-art>
- Le Street Art est-il en voie de muséification ? France Culture - La Grande Table



INFOS PRATIQUES

LA CONDITION PUBLIQUE
14 place Faidherbe
59100 ROUBAIX

Métro / Tram : Eurotéléport
Bus / V'Lille : Condition Publique
Accès PMR (contactez-nous avant votre venue)

BILLETTERIE : +33 (0)3 28 33 48 33
billetterie@laconditionpublique.com

**L'accès à la Condition Publique est libre et gratuit
sur présentation de votre pass sanitaire.
Les enfants sont sous la responsabilité des parents.**

Horaires visites guidées groupes :
mar > ven 10:00 - 12:00 + 14:00 - 17:00

Horaires d'ouverture tout public :
Mercredi + Samedi 13:30 – 19:00
Jeudi + Dimanche 13:30 – 18:00
Vendredi 13:30 – 23:00

Café et Restaurant :
Le café du Beau Repaire est ouvert
aux horaires d'ouverture de la Condition Publique.
Le restaurant l'Alimentation est ouvert
du lundi au vendredi 12 :00 – 14 :00

Tarifs visites guidées :
Groupes scolaires/périscolaires : 50€ environ 1h / 100€ environ 2h
Groupes adultes : 75€ environ 1h / 150€ environ 2h

**Pour plus de renseignements et pour construire
ensemble un parcours adapté à vos besoins,
merci de contacter Victor Marois au
03 28 33 48 33 / billetterie@laconditionpublique.com**